

# *Dévotions*

*Sécheresse maligne et coupable langueur,*

*Il n'est remède encore à vos tristesses noires*

*Que telles dévotions surrogatoires,*

*Comme des mois de Marie et du Sacré-Cœur,*

*Éclat et parfum purs de fleurs rouges et bleues,*

*Par quoi l'âme qu'endeuille un ennui morfondu,*

*Tout soudain s'éveille à l'enthousiasme dû*

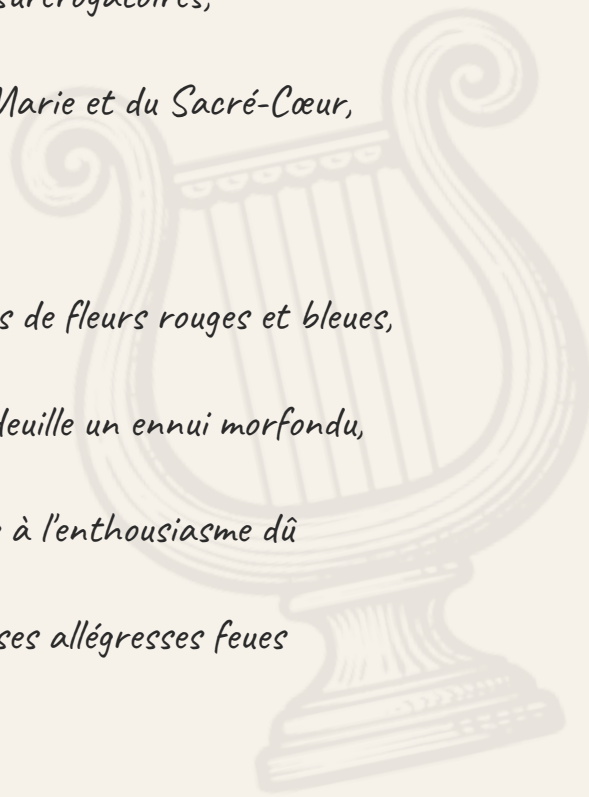
*Et sent ressusciter ses allégresses feues*

*Cantiques frais et blancs de vierges comme aux temps*

*Premiers, quand les chrétiens étaient toute innocence,*

*Hymnes brûlants d'une théologie intense*

*Dans la sanglante ardeur des cierges palpitants ;*



*Comme le chemin de la Croix, baisers et larmes,  
Argent et neige et noir d'or des Vendredis Saints,  
Lent cortège à genoux dans la paix des tocsins,  
Stabats sévères indiciblement aux si doux charmes,*

*Et la dévotion, aussi, du chapelet,  
Grains enflammés de chaste délire où s'embrase  
L'ennui souvent, où parfois l'excès de l'extase  
Se consumait au feu des Ave qui roulait ;*

*Et celle enfin des saints locaux, Martin de France,  
Et Geneviève de Paris, saints du pays  
Et des villes et des villages, obéis  
Et vénérés avec chacun son espérance*

*Et son exemple et son précepte bien donné,  
Ses miracles ! – mœurs plus intimes du culte,*

*Eh oui, c'est encor vous, en dépit de l'insulte,  
Qui nous sauvez, peut-être, à tel moment donné.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

